

Bertrand Lavigne, le républicain
Les maires de nominations en élections
Pendant la Grande Guerre...
Le Château de Pinot



BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 21 (Mai 2001)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

BLAGNAC, PENDANT LA GRANDE GUERRE 1914-1918

Une guerre entre Européens est une guerre civile.

Victor Hugo : Carnets.

28 juin 1914 : L'assassinat à Sarajevo de l'archiduc-héritier d'Autriche par un étudiant serbe a pour conséquence l'entrée en guerre de l'Autriche contre la Serbie.

L'engrenage fatal des alliances entre pays entraîne la mobilisation générale en Europe. L'Allemagne soutient l'Autriche-Hongrie alors que la France et l'Angleterre prennent le parti de la Russie protectrice de la Serbie.

La guerre éclate en août 1914 sur le front occidental entre la France et l'Allemagne. Pendant quatre ans, les deux armées s'affrontent avec férocité et les soldats des deux camps connaissent les pires souffrances. La victoire est finalement française mais au prix de 1.450.000 morts et 3.000.000 de blessés.

La guerre 1914-1918 est l'une des plus grandes tragédies de notre histoire.

Blagnac est alors un petit village peuplé d'environ 1800 habitants. Bien loin des champs de bataille, il est pourtant le cadre de nombreux événements liés au conflit et dans chaque famille blagnacaise, au moins un être cher se bat sur le front.

Aussi l'inquiétude remplace-t-elle souvent la bonne humeur propre aux villageois. La « Belle Epoque » est bien terminée.

LA VIE QUOTIDIENNE

A Blagnac comme partout en France, les hommes en âge de combattre sont envoyés vers le front et le grave problème de pénurie de travailleurs se pose immédiatement. On assiste alors au début de ce qui deviendra l'une des plus belles révolutions du vingtième siècle : poussées par la nécessité mais aussi le goût du dépassement de soi, les femmes assurent le remplacement des emplois avec une ardeur admirable et une faculté d'adaptation surprenante.

En peu de temps, souligne l'historien Gabriel Perreux, il n'est pas de poste confié à des hommes sans titulaire féminin. Le général Joffre, chef de notre armée, affirme même que si les françaises s'arrêtaient de travailler, la France perdrait la guerre. La paix revenue, l'émancipation des femmes par le travail n'arrêtera pas de progresser. Les pires causes peuvent donc parfois avoir les effets les plus positifs.

Pendant le conflit, les vaillantes blagnacaises assurent avec succès travaux des

fermes et des champs, gestion des magasins et des administrations. Les ouvrières des usines toulousaines se rendent à leur travail grâce au tramway «Blagnac - place Esquirol par Purpan » dirigé par une conductrice. La garde de leurs enfants est le plus souvent confiée aux grands-parents qui assurent la surveillance et, pour les élèves des écoles primaires de Blagnac, le suivi de la scolarité.

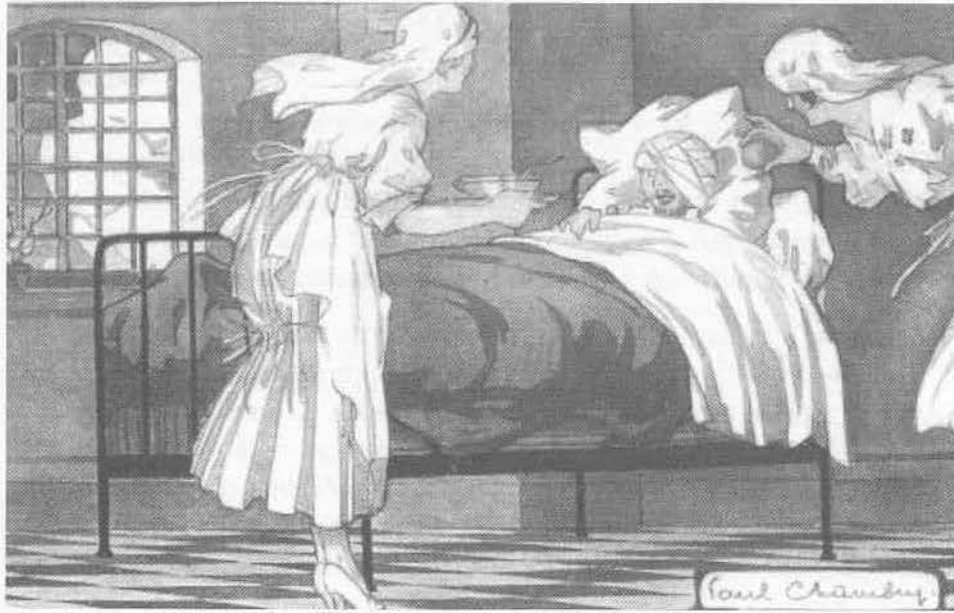
Dès 1915, la vie du village devient difficile en raison de l'augmentation de plus en plus forte du prix des produits alimentaires dont l'approvisionnement est souvent irrégulier comme en témoigne cette annonce parue dans le journal «L'Express du Midi» du 11 janvier 1916 : « Le pain en région toulousaine : la société l'Epargne regrette de ne pouvoir répondre favorablement aux nombreuses demandes de pain qui lui sont faites. La fabrication qui, par suite de multiples problèmes, était descendue au-dessous de 3000 kilos par jour est remontée à 6500 kilos ».

De plus, les très nombreuses réquisitions effectuées pour le besoin des armées déstabilisent les entreprises agricoles. A Blagnac, elles concernent blé, avoine, fourrage, bois de chauffage, laine, légumes, vin et farine mais aussi bœufs, vaches et surtout charrettes et chevaux (Archives municipales de Blagnac. Dossier réquisitions 1914-1918).

Dès les premières années du conflit, le nombre des blessés est si élevé qu'il est nécessaire de les répartir sur l'ensemble du territoire. L'hôpital militaire, établi au couvent des Trappistes situé en bord de Garonne, permet aux Blagnacais de faire preuve d'une générosité d'autant plus exemplaire que les privations ne leur sont pas épargnées. Le spectacle de tant de souffrances et les récits des soldats meurtris leur révèlent la dure réalité de cette guerre à laquelle tant d'hommes du village participent. De nombreux articles parus dans le journal « l'Express du Midi » concernent les événements survenus à Blagnac pendant ces années sombres :

- 3 octobre 1914 : Pour nos blessés :

« Avec une patriotique abnégation qui prend source dans la plus exquise charité, nos bonnes trappistes ont évacué leurs locaux réguliers pour se blottir dans des réduits afin de faciliter l'établissement d'un hôpital provisoire. La population les seconde avec la plus généreuse émulation ».



Hôpital militaire.

- 6 novembre 1914 : Pour l'hôpital de Blagnac :

« Nous recommandons d'une manière particulière au patriotisme et à la charité de nos lecteurs l'hôpital militaire privé numéro 326 installé au monastère des trappistes de Blagnac. Tous les dons en nature ou en argent seront reçus avec reconnaissance. »

- 23 septembre 1915 :

« Dimanche, à l'hôpital de Blagnac, dans le couvent si hospitalier des trappistes, a eu lieu une émouvante cérémonie. L'on décorait de la croix de guerre le brave sergent Epinay. Les blessés et malades de l'hôpital étaient rassemblés face au drapeau lorsque le major Hérault, médecin-chef de l'hôpital, s'approcha du sergent Epinay, le félicita de sa belle conduite devant l'ennemi et lui épingla la croix de guerre. A onze heures, sur une table magnifiquement décorée défila un menu des mieux soignés. Après le café, la fête s'est terminée brillamment par un concert organisé par Max Leroy, directeur de la revue « le Magicien ». On a pu applaudir le chansonnier Paul de Max, Madame Choisy, la fine diseuse de l'«Eldorado», Max Leroy, le célèbre illusionniste de l'«Alhambra» de Paris. Le concert s'est terminé par la revue «Tricolore» en un acte de Max Leroy, interprétée par tous les soldats.

- 30 janvier 1915 : Les enfants de Reims à Blagnac.

«Quelques enfants reimois viennent d'être dirigés vers notre localité. Ils ont été

confiés aux charitables familles qui en avaient fait la demande. Dans ces foyers hospitaliers, ces chères et intéressantes victimes de la barbarie teutonne reçoivent les soins physiques et moraux que comporte leur triste situation. Les familles H. Bacalerie, Baronnet, P. Marceillac, Retournat et Thédié sont privilégiées. D'autres attendent. Le dévouement est à la hauteur des événements que nous traversons».

Reims, ville pour son malheur située sur la ligne des combats, subit pendant quatre ans un véritable martyre. Dès septembre 1914, les Allemands, à défaut d'avoir pu la prendre, décident de la laisser en ruines en la bombardant impitoyablement jour et nuit. «Rien ne peut dépasser l'horreur de ces journées où les cadavres des hommes, des femmes et des enfants restèrent amoncelés huit jours dans les rues sans pouvoir être enlevés», écrit l'historien Gabriel Perreux en décrivant les premières canonnades.

Les petits Reimois ont donc connu les pires terreurs avant d'être évacués vers notre région et l'absence d'un parent près d'eux indique qu'ils sont probablement orphelins. La guerre n'épargne pas les enfants.

- 1^{er} septembre 1916 : Soldats allemands à Blagnac.

«Quelques-uns de nos propriétaires terriens ont employé pour les dépiquages des prisonniers de guerre allemands. Ils pourront écrire aux leurs de quelle façon nous les avons traités. On doute que les nôtres fussent aussi bien chez eux...».

Les innombrables prisonniers allemands sont répartis dans toute la France pour éviter leur concentration. Dès 1915, Toulouse en accueille plus de mille, rapidement employés à diverses tâches en fonction de leurs compétences, notamment dans la construction et dans l'agriculture. Au spectacle de



Prisonniers allemands.

ces ennemis en uniforme travaillant dans les champs avec la même ardeur que nos paysans du même âge partis vers l'enfer des combats, les Blagnacais se posent probablement l'éternelle question : Comment des jeunes gens si semblables en sont-ils arrivés à se faire tant de mal ?

Nouvelles du front :

- 9 novembre 1914.

« Nous apprenons avec une vive satisfaction la citation à l'ordre du jour de notre bien cher ami Henri Cassagne qui, à l'attaque de Saint Rémy, est allé sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie atteler un canon dont l'avant-train avait été renversé dans un fossé et dont les attelages étaient tués. Chaleureuses félicitations de ses compatriotes blagnacais. »

- 22 juillet 1915.

« Nous devons inscrire en bonne place le soldat du 59^{ième} régiment d'infanterie Georges Delmas, de Blagnac, proposé pour la médaille militaire. Dans un combat à la grenade, Delmas fut enterré dans une tranchée que les Allemands avaient fait sauter. Ses camarades le croyaient mort mais, par une contre attaque, ils reprirent la tranchée et relevaient Delmas vivant. Il fut évacué vers Auxerre. Il est aujourd'hui à Orléans. Il va mieux mais il a perdu un œil ».

Les trois annonces suivantes sont publiées dans le journal « La Dépêche ».

- 26 août 1914 : « La nouvelle collecte effectuée à Blagnac au profit des blessés a permis de réunir la somme de 436,65 francs. »

- 6 juillet 1916 : « Concert de bienfaisance au ramier de Blagnac avec Duffaut de l'Opéra et Galinier du Capitole. Concert de la ligue des boys scouts. Gratis pour les soldats blessés. »

- 13 juillet 1917 : « Ramier de Blagnac : Concert au profit des prisonniers de guerre. » Malgré tant d'inquiétudes et de soucis, les Blagnacais connaissent donc aussi de rares moments de gaieté qui témoignent de leur courage à surmonter les situations les plus dramatiques.

L'OMBRE DE LA GUERRE

Pendant les quatre années de conflit, soixante-treize soldats blagnacais meurent

pour la France. Beaucoup étaient mariés, quelques-uns des pères de famille. Antoine Pagès, par exemple, tué dans la Marne en 1915, laisse sa petite Mimi orpheline. (Lettre reproduite dans le numéro 15 de notre revue, page 25). La plupart avaient moins de vingt-huit ans. Jean Lagrange, Jean Baptiste Peyrouset et Michel Lacaze tombent à dix-neuf ans à peine et les trois frères Mazel âgés respectivement de vingt, vingt-deux et vingt-trois ans sont fauchés par la mitraille les uns après les autres.

Le maire de la commune entouré par deux gendarmes a la pénible tâche d'annoncer les décès de soldats aux familles dont on imagine facilement le désespoir.

A Blagnac comme ailleurs, les habitants vivent dans l'angoisse de ces terribles nouvelles qui s'abattent sur la communauté villageoise avec une dramatique régularité. Les soldats blagnacais blessés sont également très nombreux mais les archives municipales ne conservent la trace que des mutilés et réformés bénéficiaires de soins médicaux gratuits. En tout une soixantaine d'après l'état fait le 1er janvier 1929. La description de leurs blessures atteste de la brutalité de cette guerre pendant laquelle de nouvelles armes aux effets dévastateurs furent utilisées pour la première fois. (Archives municipales de Blagnac 5 Q 15)

Le conflit prend fin le 11 novembre 1918 mais la victoire est amère. A la joie causée par le retour de la paix se mêle la tristesse des parents, des veuves et des orphelins des soldats qui ne sont pas revenus.

Nous avons bien connu plusieurs anciens combattants de 1914-1918 au crépuscule de leur vie. L'importance que leurs témoignages sur la Grande Guerre prenaient dans leurs conversations quotidiennes étonnait autant que la précision de leur mémoire. L'écrivain Maurice Genevoix qui fut des leurs nous donne l'explication de cette attitude dans sa préface à l'ouvrage « Vie et mort des Français 1914-1918 ». A propos de leur retour à la vie civile, il écrit :

« Ils ont essayé de vivre en respectant les règles du jeu. Ils ont eu un métier, des enfants comme tout le monde. Mais à mesure que leur vitalité décline, qu'ils sentent grandir les ombres du soir, leur pensée les ramène de plus en plus souvent vers leur jeunesse martyrisée. »

Citations de Blagnacais publiées dans l'ouvrage :
Livre d'or de la Haute Garonne : Enfants de Blagnac morts pour la France 1914-1915 1916

BARAT Jean

Soldat au 214^{ième}
d'infanterie.
Mort pour la France
a u B o i s - d e s
Chevaliers le 23 sep-
tembre 1914.



BEGUE Jean

Soldat au 1^{er} régiment de marche d'Afrique, section
franche du 1^{er} bataillon.

Mort pour la France, des suites de blessures de guerre,
à Sadul-Bahr (Turquie), le 31 août 1915. Cité à l'ordre
du Corps expéditionnaire d'Orient, par le Général en
chef : « Le zouave Jean Bégué, du 1^{er} régiment de
marche d'Afrique avec la section franche du 1^{er}
bataillon commandée par le sous-lieutenant Moutet,
s'est élancé bravement, sous un feu violent de
mitrailleuses et de mousqueterie à l'attaque d'une

tranchée turque : malgré les pertes, la section a réussi à y pénétrer et à s'y installer
dans une position difficile : y a tenu et résisté pendant près de deux heures et demie
et ne s'est retirée, sur l'ordre de son chef, que lorsque son effectif a été réduit à cinq
hommes. »

CASTEX Antoine.

Soldat au 143^{ième} d'infanterie.

Mort pour la France, le 27 septembre 1915, à la Main-de Massiges (Marne), des
suites d'un coup de feu.



CAMBOLIVES Raymond.

Soldat au 226^{ième} d'infanterie.
Tombé glorieusement au Champ d'honneur,
le 10 avril 1915, à Carency.

CONSTANS Jean.

Soldat du 7^{ième} d'infanterie.

Mort pour la France, des suites de blessures de guerre, le 1^{er} juillet 1916, à l'ambu-
lance de Landrecourt.

DEJEAN François.

Soldat au 14^{ième} d'infanterie.

Tombé glorieusement au Champ d'honneur,
le 23 décembre 1914, à l'attaque de la cote
200.



DELAS Arnaud-Henri Bernard.

Sergent au 14^{ième} d'infanterie.

Tué à l'ennemi, devant Verdun, le 12 juillet 1916. Cité
à l'ordre du Régiment :

« Tué le 12 juillet, au cours d'une reconnaissance de
terrain, en accomplissant courageusement son
devoir. » Croix de Guerre.



DESCOINS Barthélémy.

Soldat au 7^{ième} d'infanterie.

Mort pour la France, le 10 janvier 1915, à l'hôpital temporaire numéro 37, au Mont-Dore (Puy-de Dôme).

DUFOUR Guillaume.

Soldat au 158^{ième} d'infanterie.

Tombé glorieusement au Champ d'honneur, le 14 mars 1916, au combat de Vaux, devant Damloup (Meuse).

FOURTANIER Pierre.

Sergent au 2^{ième} génie.

Mort pour la France, le 23 décembre 1914, à Montpellier.

GARDES Jean-Pierre.

Soldat au 88^{ième} d'infanterie.

Tombé glorieusement au Champ d'honneur, le 26 septembre 1914, aux Hurlus (Marne).



GRAZIDES Jean.

Soldat au 281^{ième} d'infanterie.

Tué glorieusement à l'ennemi, le 12 octobre 1915.

Cité à l'ordre du Régiment :

«Le 11 octobre 1915, mitrailleur-tireur mortellement blessé en continuant de servir sa pièce sous le bombardement et bien que deux obus aient déjà frappé la tranchée devant elle».



GUIMBAUD Jean-Marie.

Mort pour la France, le 24 octobre 1914, à l'hôpital civil de Baumes-les Dames, des suites de ses blessures.

JOURNAU Jean-Marie.

Soldat du 59^{ième} d'infanterie.

Tombé glorieusement au Champ d'honneur, le 14 janvier 1916, à Roclincourt (Pas-de-Calais).

LACAZE Michel-Marie.

Soldat au 97^{ième} d'infanterie, 8^{ième} compagnie.

Tué glorieusement à l'ennemi, devant Souchez, le 27 septembre 1915, à l'âge de 19 ans.

LATGE Jean.

Soldat au 283^{ième} d'infanterie.

Mort pour la France, le 10 mars 1916, à l'hôpital de Vadelincourt, des suites de ses blessures.

MONCAMP Jean-Marie.

Soldat au 80^{ième} d'infanterie.

Tombé glorieusement au Champ d'honneur, du 14 au 15 décembre 1915, au combat du Bois 40.

RESPAUD Pierre.

Soldat au 80^{ième} d'infanterie.

Mort pour la France, le 2 juin 1915, au Bois de Bareth, des suites de ses blessures.

Jacques Sicart et Robert Espanol.

Nous remercions vivement M. Georges BARAT dont la documentation nous a été précieuse

Sources :

Livre d'Or de la Haute Garonne. DAVIA DE PRECOURT éditeur.1917.

GENEVOIX (Maurice) : Préface à « Vie et mort des Français 1914-1918 ». Hachette. 1959.

PERREUX (Gabriel) : «La vie quotidienne des Français pendant la Grande Guerre». Hachette. 1966.

Archives municipales de Blagnac : liasse 5 Q 15.

Archives départementales de la Haute Garonne : Journal « l'Express du Midi ».

Journal « La Dépêche ».